



C'est du vécu !

Ils étaient dans la vallée

par René Kaenzig

J'ai très mal dormi cette nuit-là. Je me retournais constamment, à gauche, à droite. Pourtant ce n'était pas une période de *Pleine Lune*. Compter les moutons n'a rien servi. Je regardais mon réveil, celui-ci n'avancait pas. Vers 01:00 heure du matin, j'entendais la fine pluie taper contre les volets. J'avais chaud, je me suis levé pour boire un verre d'eau. Le chien me regardait du coin de l'œil à moitié ouvert et semblait vouloir me dire "fiche moi la paix!" ou "non, pas déjà maintenant!".

Pour tenter de m'endormir, j'ai pensé à la matinée de chasse qui m'attendait ... dans quelques minuscules petites heures. J'avais dans ma tête trois options. La première était de me poster vers ce champ de maïs où j'avais découvert il y a deux jours quelques traces du passage de sangliers. Ma deuxième option, idem mais sur une autre parcelle. Et la troisième option m'emmenait sur le *Mont Raimieux* à l'endroit où j'avais également trouvé des indices du passage des fameuses bêtes noires. Cette dernière option avait l'avantage de pouvoir ensuite observer les éventuels chamois en vue de l'ouverture de cette chasse dans quelques jours. J'ai donc choisi cette troisième option.

À 03:00 heures je ne dormais toujours pas. Mais il me semble que c'est là que je me suis endormi. C'est cette dernière image du réveil que j'ai encore en tête. Il sonne ... et c'est déjà 05:00 heures. Là, je n'ai pas vu le temps passer. De plus, à mon total étonnement, j'étais en super bonne forme et bien réveillé. J'ai convaincu ma chienne *Tina* de sortir faire ses besoins et après un petit bisou, celle-ci est retournée dans son panier rêver de ses chasses à elle.

La chasse était possible dès 05:57 heures ce jour-là. Mais j'étais déjà sur place à 05:40 heures. Le ciel était couvert, il

pleuvait un peu. Il faisait encore nuit à n'y rien voir. Je suis tout de même sorti de la voiture et me suis équipé d'un strict minimum. Je n'avais pas envisagé de chasser très longtemps. Dans ma tête j'avais déjà prévu de redescendre de mon escapade en montagne vers les 08:00 heures, d'aller acheter des croissants et de déjeuner ensuite avec ma famille.



Je suis resté là, à quelques mètres de la voiture, en attendant une petite lueur pour pouvoir progresser sur le sentier. Par enchantement, des vers luisants s'allumaient et s'éteignaient comme pour me dire bonjour ou pour me montrer le chemin. Un spectacle de lucioles que je n'avais plus vu depuis longtemps. J'étais plongé dans un paradis lumineux. J'en ai profité amplement.

À 06:30 heures, je me suis mis à marcher tout en douceur au travers de la forêt. Les feuilles mortes étaient mouillées par la légère pluie. Je ne faisais absolument aucun bruit. Le vent de face était tout à mon avantage pour éventuellement pister du gibier.

Vers 07:00 heures, j'arrive à l'endroit d'une magnifique plateforme qui dévoile une vue plongeante sur tout le *Grand-Val*. Je passe en revue ce beau panorama avec



C'est du vécu !

mes jumelles. Mais ... mince alors, c'est des sangliers ... à l'endroit de mon option numéro un, à environ 300 mètres d'altitude plus bas au fond dans la vallée, six petits points noirs se déplacent le long du champ de maïs. Restons calme! Il ne faut pas s'énerver, cela ne sert à rien! Ne soyons pas trop déçu, ça sera pour une prochaine fois. Essayons pour l'instant de profiter du spectacle.



Me vient alors une idée: cette petite compagnie va bien devoir remonter la pente du *Mont Raimeux* pour passer la journée en lieu sûr! Connaissant quelques passages obligés, je décide de me déplacer en un lieu digne d'une possible embuscade. Je reste là, sans bouger, en écoutant tout ce qui pourrait m'annoncer la venue d'un animal. À part les bruits de motos, de voitures ou du train qui viennent du fond de la vallée, je ne perçois rien d'intéressant ... Ah! Quelques oiseaux se manifestent dans le bas à droite à environ cent mètres ... d'autres paniquent à une cinquantaine de mètres devant moi. Je suis un peu excité et me rase au sol avec les jumelles plantées sur le nez et qui

s'enfoncent de plus en plus dans les orbites de mes yeux. Difficile d'entrevoir quelque chose au travers de ces arbres. Mais oui ... voilà que la colonne de sangliers arrive dans ma direction. Une immense bête en tête de file! Changement d'optique, c'est au travers de la lunette de tir de ma carabine que j'observe le défilé. J'avoue que chaque animal est passé en revue au travers de la lunette. Le film est entrecoupé par des arbres qui perturbent ma concentration. L'arme est déjà désassurée. Finalement, je décide de suivre le plus petit ... et ... le coup de feu est parti. Tout ce récit s'est déroulé à 07:30 heures et n'a pris que quelques secondes.

Dans cette détonation qui fend le silence de la forêt, toutes les bêtes prennent la fuite vers les rochers en contre-bas. L'animal que j'avais pris comme cible également. Mais je vois qu'il traîne et son cheminement est toujours plus lent. J'attends...

Après plusieurs minutes d'attente, après avoir repris mes esprits et laissé à la forêt le temps de reprendre aussi son calme, je m'aventure sur les traces qu'ont laissées les bêtes en fuites. Dans les rochers, je découvre le superbe sanglier qui y a donné son dernier souffle. C'est avec passion que je l'honore.

À ce moment-là je réalise que je suis en mauvaise posture. Ma sortie de chasse n'est pas terminée. Il s'agit maintenant de rapatrier l'animal, et ceci ne semble pas être facile. Les 50 kg de l'animal ne seront pas une mince affaire (dans tous les sens du terme). Descendre l'animal dans la pente n'était pas envisageable, les rochers devenaient bien trop dangereux en aval. Il fallait le remonter. Avec des petites avancées de 20 cm, j'arrive à parcourir presque une cinquantaine de mètres dans les rochers instables. Mes genoux commencent à jouer des castagnettes. Je transpire comme un torrent. La sueur me rentre dans les yeux, ça pique et ça brûle. J'en perds presque l'équilibre et dois me reposer tous les deux mètres. Le souffle devient fort et court. Le cœur tape dur.



C'est du vécu !

Pour rappel, je n'ai pas encore déjeuné ce matin-là. Je suis exténué et j'entame sur mes réserves. Avant de faire une bêtise ou d'engager l'irréparable, je décide de contacter des amis, qui, en connaissant leur physique, pourront peut-être m'aider dans la poursuite de la manœuvre.

C'est sans aucune hésitation que *Louis* et *Roger* se retrouvent sur place avec bonne humeur et le matos pour extraire l'animal de l'endroit. Chapeau bas aux deux copains qui ont fait cela avec une totale efficacité. Je crois même qu'il se sont aussi un peu occupé du tireur qui montrait quelques signes de faiblesses.

À 12:00 heures nous retrouvons les voitures et chargeons le sanglier pour son transport. J'ai ensuite terminé l'action par un grand toilettage de l'animal qui en avait bien besoin après son voyage de plusieurs centaines de mètres dans les pierriers et les feuilles mortes du *Mont Raimeux*.

Une action de chasse rondement menée par tous. Un grand merci, tout d'abord à *Dame Nature* et ensuite à mes deux porteurs *Louis* et *Roger*. Un épisode de ma vie de chasseur qui restera longtemps gravé dans ma mémoire et ... de plus dans mes muscles: les efforts physiques et les poussées d'adrénaline de l'action de chasse ont engendré des courbatures que j'ai ressenties encore bien des jours après.

